

M. ANDERSON: Depuis le début le pourcentage de docteurs en recherche a augmenté. Bien que ceci soit un personnel de chercheurs sur un personnel professionnel se totalisant à 864 membres, 460 ont un doctorat ou l'équivalent; 265, une maîtrise et 139, un baccalauréat ou l'équivalent. Ce rapport a changé, surtout depuis les derniers dix ou douze ans, surtout avec un nombre croissant de docteurs.

M. PIGEON: Le Ministère a-t-il à faire face au problème des employés possédant un doctorat, une maîtrise, qui préfèrent travailler aux États-Unis parce que les salaires sont plus élevés la-bas? Je crois savoir que plusieurs spécialistes préfèrent travailler aux États-Unis.

M. ANDERSON: On ne peut généraliser au sujet des salaires aux États-Unis, parce qu'ils diffèrent considérablement d'un État à un autre. Je ne crois pas qu'aucun État puisse entrer en concurrence avec la Californie. Les salaires en Californie, à cause de la forte concentration de travaux de recherche faits sur la côte, sont considérablement plus élevés. Comme tout le monde, nous ne pouvons payer de tels salaires.

Je crois qu'il faut plus qu'une différence de salaire pour décider un homme de science à quitter le Canada pour les États-Unis ou n'importe où ailleurs, mais les savants, à cause du caractère international de leurs activités, sont probablement les professionnels les moins sédentaires. Un avocat peut devoir travailler dans un certain État ou dans une province, mais l'homme de science peut exercer partout dans le monde.

Je crois que les hommes de science ont tendance à bouger lorsqu'ils croient trouver dans un nouvel endroit un milieu plus favorable à la recherche. Ceci peut être amené par un personnel plus nombreux ou de meilleures conditions de travail, une meilleure installation, des bibliothèques plus riches et bien d'autres choses. Nous perdons quelques hommes aux États-Unis, mais il nous arrive occasionnellement d'en recruter aux États-Unis. Nous recrutons dans d'autres pays du monde; bien sûr, ce mouvement chez les hommes de science ne joue pas toujours contre nous.

M. PIGEON: Depuis les dix dernières années, avez-vous une idée du nombre de spécialistes s'occupant surtout de la recherche sur le tabac qui ont quitté leur emploi pour un autre aux États-Unis?

M. ANDERSON: Depuis 10 ans, je crois que nous n'avons pas perdu aux États-Unis un seul homme de notre équipe de chercheurs sur le tabac.

M. PIGEON: Combien avez-vous de fermes expérimentales à travers le pays qui se spécialisent dans la recherche sur le tabac?

M. ANDERSON: La ferme expérimentale de Delhi est la plus importante et il y en a une de moindre importance à l'Assomption dans le Québec. On fait aussi du travail dans ce sens à Harrow, mais ce travail concerne plutôt le tabac en feuille que le tabac traité. Nous avons des entomologistes, des pathologistes et quelques agronomes dans d'autres stations. De plus n'oubliez pas qu'une bonne partie de la recherche générale faite au Ministère s'occupe du tabac. Par exemple au sujet de la larve de taupin et de l'agrotis des moissons qui s'attaquent au tabac et plusieurs autres récoltes un travail peut être fait sur ces insectes n'importe où et s'appliquer à ce domaine-ci. La même situation existe avec la recherche d'appui que nous pouvons faire sur la classification des insectes et le reste. Il y a des services d'appui derrière la recherche sur le tabac comme pour toutes les autres récoltes.

M. PIGEON: Quel est le budget total pour les fermes expérimentales de Delhi et l'Assomption?

M. ANDERSON: Le budget total pour Delhi est d'environ \$180,000. Ceci est le dernier rapport que j'ai. Le montant en est de \$181,084 pour 1962-1963. Je n'ai pas encore les données pour la dernière année financière.